

REGARDS CROISÉS

"Dieu au risque de la religion"

Tel est le titre, surprenant au premier abord, d'un livre publié par la Faculté de théologie de l'UCL. Ce livre reprend les actes du onzième Colloque Gesché (du nom du grand théologien belge), qui s'est déroulé en 2011 à Louvain-la-Neuve. Comme son intitulé l'indique, ce colloque avait pour objectif d'éclairer les rapports complexes entre Dieu et la religion. Dieu parle-t-il à travers la religion, ou celle-ci est-elle plutôt susceptible de déformer la réalité de Dieu? L'Evangile de Jésus-Christ constitue, à certains égards, une critique, voire une subversion de la religion. Ce qui n'empêche pas Jésus d'observer la Loi de Moïse et le culte du Temple. Quant à la religion chrétienne, elle a pris tous les traits (tous les défauts?) de la religion, mais c'est par elle (ou malgré elle?) que l'Evangile est parvenu jusqu'à nous.

THÉOLOGIE

Dieu nous parle par des médiations



Professeur Bourguin, qu'entendez-vous par cette formule: "Dieu au risque de la religion"?

On peut se demander si Dieu ne s'est pas compliqué la vie en passant par la religion pour nous parler et se rendre accessible. On sait que les religions ont, dans l'histoire, été parfois sources de domination sur les autres. Elles ont parfois troublé le message religieux initial. Quand on pense au poids du rituel, au cléricalisme, à l'opacité de l'institution, on se rend compte que la religion peut devenir un carcan plutôt qu'une aide.

La religion, par certains aspects, peut brimer la vie, peut empêcher que la spiritualité, c'est-à-dire la vie de l'esprit, s'épanouisse et se développe. Elle peut aussi empêcher que le dialogue avec Dieu soit vraiment productif, sincère; elle peut empêcher que l'homme écoute Dieu correctement et le connaisse tel qu'il est. Les prophètes d'Israël ont été les premiers à dire, à propos de la religion: "Il faut parfois la remettre en question". Parce que, dans la Bible, on voit parfois les prêtres ou le roi détourner à leur profit la loi religieuse donnée par Dieu au peuple pour son bien.

Cet esprit contestataire prophétique est souvent nécessaire pour faire en sorte que la religion ne se retourne pas contre Dieu. Parce que c'est peut-être Lui qui risque le plus gros dans l'aventure. Or lui-même a choisi ce détour de la religion pour nous parler, au lieu de s'adresser à nous sans médiation.

Mais on peut se demander d'un autre côté si, en nous parlant immédiatement, sans risque de détournement, Dieu aurait vraiment respecté notre manière d'être humain, notre rythme, notre épaisseur. Car on ne peut pas se passer de certaines médiations, comme celles qui sont présentes dans la religion. Seulement

ces médiations représentent un risque pour Dieu, comme pour l'homme, à savoir le risque que le message originel soit obscurci.

L'Evangile, par certains côtés, serait une subversion de la religion. Jésus critique la religion mais, en même temps, il ne l'écarte pas entièrement. Si Dieu s'adresse à l'humanité par des médiations, cela veut dire que la "transcendance" peut transparaître à travers cette "immanence" qu'est la religion?

Après les prophètes, il y a Jésus, et Jésus montre comment on peut se situer par rapport à la religion. La religion, il l'assumait pleinement. La religion d'Israël, du Second Temple, il l'a vécue comme un fidèle parmi tant d'autres. On le voit, il va à la synagogue, il lit les Ecritures, il discute avec les théologiens de l'époque... parfois durement. Mais en même temps, il convertit la religion.

Il ne supprime pas les actes religieux, tels que le jeûne, l'aumône, la prière, mais il opère néanmoins un changement radical de la religion juive. Le temple, c'est désormais son corps ressuscité. Et, fondamentalement, la loi, c'est la grâce, c'est-à-dire le chemin qu'il a montré du don de soi aux autres et la force de s'y engager avec joie. L'amour est le lieu où se vit la religion. L'amour subvertit les préceptes religieux, au sens où il en donne l'esprit.

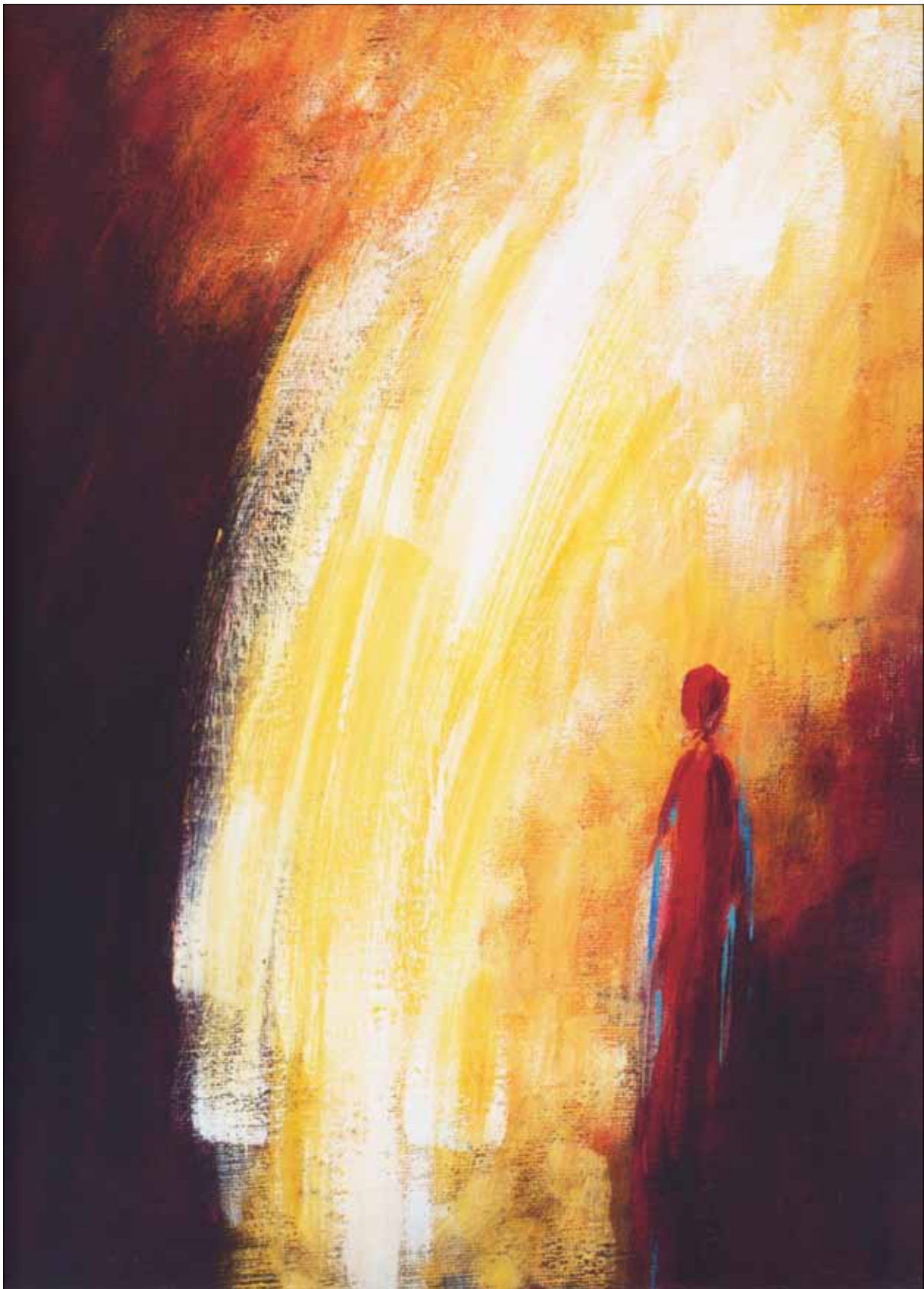
Il ne faut donc pas jeter l'enfant avec l'eau du bain. Jésus assume la religion, demande de l'assumer et, en même temps, celle-ci est transformée de l'intérieur. On parle beaucoup de blasphème en ce moment. Jésus est mort à cause d'une loi anti-blasphème. Cela doit nous amener à rester vigilant quand on demande de sanctionner le blasphème.

Le temple, c'est lui. L'Eglise, ce sont les pierres

Cette relation "risquée" entre Dieu et la religion est traitée, dans ce livre, de plusieurs points de vue. A travers une approche théologique, mais aussi exégétique, artistique, sociologique, philosophique. Dans ce dossier, nous reprenons deux de ces approches. Dans le premier article, nous présentons l'analyse sociologique de la question faite par Jean-Paul Willaime. Dans le second, nous reprenons une interview de Benoît Bourguin, qui aborde l'aspect théologique du rapport entre Dieu et la religion.

✎ C. H.

"Dieu au risque de la religion", Editions Academia et L'Harmattan, 2014, 182 pages.



Extrait du livre Prologue de Jean "Harmoniques bibliques" Jean Radermakers et Anne Wouters.

D'un autre côté, il y a le religieux, qui est plutôt une ouverture à un au-delà. Penser qu'il y a dans l'homme plus que l'homme, quelque chose qui l'appelle de manière impérieuse, et qui débouche une vie religieuse. Enfin, il y a les religions, c'est-à-dire les religions historiques instituées.

Il est utile de distinguer ces trois éléments. Il n'est pas nécessaire d'être religieux pour avoir une spiritualité. L'économiste et sociologue Max Weber, parmi d'autres, indique n'avoir aucune fibre religieuse. Cela ne l'empêche cependant pas d'avoir une vie selon l'esprit, d'examiner sa propre vie, de revenir sur ce qu'il est, de pouvoir faire des choix qui engagent. Pensons à ces gens courageux, comme ces journalistes en Russie, en Turquie ou même en France, qui sont capables de payer de leur vie pour la liberté de tous.

Qui est Dieu pour vous?

Comme théologien, j'ai le souci de dire, si possible, des choses justes sur Dieu. "Justes" ne veut pas dire "adéquates", puisque Dieu nous dépasse, même s'il s'est dévoilé à nous en des paroles humaines. On peut donc toujours confronter ce qu'on dit de Lui à ces paroles. Pour un théologien chrétien, ce sont l'Ecriture

et la tradition qui nous transmettent ce langage.

Mais ce langage qui nous vient des Ecritures et de la tradition doit être retrempe dans l'expérience que les hommes font de Dieu aujourd'hui. Sinon, ces paroles sont comme de la lave refroidie. Pour que cette lave puisse devenir une parole vive qui soit dans le courant de la vie et de la tradition, il faut qu'elle soit plongée dans une expérience authentique de Dieu. Il s'agit d'être au plus près de la manière dont Il parle, dont Il est présent aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Et ça, ce n'est pas seulement un problème intellectuel.

Il y a aussi une question, formulée ainsi par Vatican II: "Quelles sont les joies et les tristesses des femmes et des hommes d'aujourd'hui?" Que négligent-ils aussi dans leur manière de vivre, parce que chaque époque a ses modes, chaque époque a ses idoles. Que dit-il aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui? Impossible de parler de Dieu de manière abstraite, il faut plutôt se demander ce qu'Il veut dire aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui.

✎ Propos recueillis par Christophe HERINCKX (Fondation Saint-Paul)

Du religieux autrement

Chercheur en sociologie des religions à l'EPHE (Paris), Jean-Paul Willaime montre dans "Dieu au risque de la religion" que les croyances en Dieu ne sont pas mortes, elles s'expriment différemment.



© protestants.org

Le sociologue Jean-Paul Willaime commence son analyse en renversant la question: "c'est moins Dieu qui se porte mal que la religion." Selon lui, celle-ci peine à trouver une façon de s'exprimer dans la société moderne, même ultramoderne, dans laquelle nous vivons. Pour autant, il réfute le scénario de "sortie de religion" que beaucoup de sociologues mettent en avant, estimant que "plus de modernité équivaldrait à moins de religion". Certes, l'encadrement institutionnel des religions

qui, par le passé, accompagnait et dirigeait la vie des hommes a perdu de l'importance. La légitimité du pouvoir religieux qui serait la seule à dire la vérité sur l'homme et sur Dieu est mise à mal par la société moderne occidentale. Par contre, "dans le religieux, les hommes et les femmes disent leur condition en se rapportant à diverses figures d'entités invisibles (Dieu, dieux, esprits, forces...)" Nous sommes donc passés d'une religion héréditaire, où la pratique des rites se transmet d'une génération à l'autre, à une religion que l'on choisit.

Jean-Paul Willaime précise: "La religion est passée de ce cadre englobant des institutions et activités sociales, à un secteur particulier d'activité auquel peuvent participer les personnes qui le désirent. La politique, la science, l'école se sont peu à peu 'émancipées' des magistères religieux pour s'autonomiser comme des sphères d'activités se développant selon leurs propres logiques et rationalités." Le sociologue des religions en arrive à la notion d'ultramodernité contemporaine qui associe les incertitudes, la pluralité et la dimension transnationale de la modernité. "C'est le désenchantement des désenchantés", conclut-il en parlant de la sécularisation du politique, de l'éducatif et du scientifique. Ces secteurs se trouvent désormais "interrogés dans leur capacité à faire le bonheur individuel et collectif des humains alors que ces domaines et registres d'activités avaient pu avoir tendance à nourrir des espérances séculières se substituant aux espérances religieuses."

La religion aux multiples couleurs

Le sociologue français formule donc cette hypothèse optimiste: "les religions sont des sources de sens, de solidarité et d'espérance qui peuvent être d'autant plus pertinentes que les sociétés occidentales quelque peu désenchantées ne sont pas à l'abri de dérives pouvant remettre en cause l'humanisme démocratique." La modernité n'a pas exclu la dimension religieuse, elle l'a déplacée dans une sphère privée que chaque individu choisit librement. Jean-Paul Willaime cite une enquête européenne sur les valeurs qui montre que les Français n'ont pas une relation exclusive à une religion: 9% pensent qu' "il n'y a qu'une seule vraie religion", 44% pensent qu'au contraire, "toutes les grandes religions contiennent des vérités de base" et 15% choisissent l'option "Il y a une seule vraie religion, mais d'autres religions contiennent aussi des vérités de base." Il y a 1.001 manières de marquer son identification au catholicisme, au protestantisme, au judaïsme ou à l'islam... Plutôt que de suivre des règles institutionnelles venues d'en-haut, chacun peut choisir de participer ou non, à des degrés et des fréquences divers aux rites religieux. Jean-Paul Willaime observe: "L'ultramodernité, c'est le temps des religiosités fluides, disséminées, volatiles, le temps donc d'expressions religieuses plus difficilement transmissibles car moins encadrées institutionnellement et moins structurées culturellement."

Ajoutons à cela, le phénomène migratoire qui amène des communautés étrangères à vivre aux côtés des religions "historiques". L'auteur raconte, par exemple, la "multiculturalisation du christianisme" en Région parisienne avec l'installation d'Eglises africaine, antillaise et asiatique. Il en est de même à Bruxelles et dans les agglomérations importantes en Europe.

La religion n'est plus une voix majoritaire dans la société, ni sur les grands débats (avortement, mariage gay...) C'est une "sous-culture qui permet à ses membres de s'orienter dans une société pluraliste". L'homme retrouve une identité au sein de la religion auquel il choisit d'adhérer, une identité certes minoritaire, mais qui donne sens (c'est-à-dire oriente) et signification aux actions. Les groupes religieux apparaissent alors comme des "groupes de référence socialement signifiants", alors même que la société ultramoderne est devenue "impuissante à donner un sens collectif". Plusieurs pays d'Europe ont pris l'habitude d'écouter la voix des religions dans les débats de société.

✎ Anne-Françoise de BEAUDRAP